FEUILLE DU CULTIVATEUR,

RÉDIGÉE

PAR les Citoyens DUBOIS, LEFEBVRE & PARMENTIER, Membres de la ci-devant Société d'Agriculture de Paris.

QUATRIÈME ANNÉE.

LE règne des mots eſt enfin paſſé, celui des choſes arrive, avons-nous dit dans les Obſervations préliminaires placées à la tête des Feuilles de l'année qui vient de s'écouler. Le ſalut de la République repoſe tout entier ſur l'Agriculture, ajouterons-nous aujourd'hui ; c'eſt à elle ſeule qu'il appartient de réparer nos pertes & de régénérer nos mœurs ; c'eſt elle qui affermira ſur leurs baſes les autels de la Raiſon & de la Liberté ; c'eſt elle qui écartera pour jamais de nos têtes le joug du deſpotiſme ; c'eſt elle, enfin, qui, en renouvellant ſans ceſſe nos forces & nos richeſſes, oppoſera conſtamment une digue inſurmontable aux efforts de nos ennemis, & rendra ces efforts auſſi impuiſſans que leurs boulets.

Mais s'il eſt vrai que l'Agriculture, compagne fidèle de la liberté des perſonnes & de la ſûreté des propriétés, languiſſe dans les Gouvernemens où ces baſes politiques ſont mal aſſurées ; s'il eſt vrai que la République Françaiſe ſoit peut-être la ſeule des Nations de l'Europe qui, à raiſon de ſa poſition, de ſon climat, de ſon ſol, de ſon immenſe population, de la multiplicité de ſes productions, puiſſe ſe paſſer de toutes les autres & les rendre tributaires de ſon induſtrie, il ne faut pas ſe diſſimuler qu'il nous reſte encore une foule d'améliorations à faire pour parvenir au dernier terme de ce haut point de gloire & de puiſſance.

Celui-là eſt donc un bon Citoyen, un Citoyen cher à la Patrie, qui emploie tous les moyens dont il peut diſpoſer pour améliorer l'Economie rurale, & augmenter la propriété de ceux qui y conſacrent tous les momens d'une vie auſſi active & pénible qu'elle eſt utile.

C'eſt dans cette vue, c'eſt pour concourir, autant qu'il eſt en nous, à attirer les regards univerſels vers la ſource des ſeules richeſſes ſolides & impériſſables, que nous avons entrepris la rédaction de cette Feuille. Nous n'avons jamais conſulté les timides ſuggeſtions de l'intérêt perſonnel, & ſatisfaits de voir, dans le ſuccès que nous avons obtenu, l'aurore d'un jour heureux pour l'Agriculture, nous avons employé le produit de cet Ouvrage à le rendre plus complet & plus inſtructif.

Nous n'avons été effrayés, ni par les objections, ni par les difficultés, ni par les dépenſes ; marchant droit au but que nous nous propoſions, nous nous en ſommes rapprochés, ſi nous ne l'avons pas atteint. Nous eſpérons qu'après avoir conſidéré la prodigieuſe variété de faits & d'expériences que renferme déjà notre recueil, on verra dans cette *quatrième année*, que nous avons fait un pas de plus, & que l'extenſion de notre plan & de notre travail annoncera une moiſſon plus ample encore & plus intéreſſante. (*Voyez ci-après.*)

Mais nous avons beſoin d'être ſecondés, & nous appellons le ſecours de tous les bons Citoyens.

C'eſt à vous, *Adminiſtrateurs* d'un Pays libre, à favoriſer de tout votre pouvoir, ce commerce de faits & d'expériences qui tendent à la proſpérité publique.

C'eſt à vous, *Sociétés populaires*, qui avez fondé la République & qui ſurveillez ſes ennemis, à protéger & à répandre un Ouvrage deſtiné à affermir les baſes de la Liberté, puiſque ſon but eſt d'éclairer & d'encourager l'Agriculture. Vous avez déclaré la guerre aux préjugés, vous les avez renverſés de leur trône antique ; mais il en eſt, il en eſt encore qui appellent votre attention & qui doivent exciter votre zèle.

On dit & on répète, par exemple, que l'Agriculture ne s'apprend point dans les livres, & que les meilleurs Cultivateurs n'ont pas eu beſoin de lire pour obtenir des ſuccès. Mais ſi ces livres de théorie, rédigés par des raiſonneurs ſans expérience, ſi ces rêveries prétendues agricoles, vantées & accueillies autrefois par la mode & par l'ignorance des Citadins, étoient abſolument inutiles pour les habitans des campagnes, c'eſt que ces livres n'étoient point en effet des livres d'Agriculture.

L'Agriculture eſt une ſcience de faits ; ſa véritable théorie dépend de leur rapprochement. Seroit-il donc poſſible de regarder comme inutiles, les Ouvrages qui font connoître ces faits ? Peut-on croire, un ſeul inſtant, qu'il ne ſoit pas très-avantageux de connoître, au bout de quelques jours ou de quelques mois, des faits & des réſultats certains que notre expérience ne nous offriroit qu'au bout de pluſieurs années, ou que peut-être même elle ne nous offriroit pas ? La routine des habitans des campagnes eſt-elle autre choſe que le réſultat d'une ſuite de faits tranſmis par une longue tradition, & préſentés ſans le ſecours des lumières d'une ſaine phyſique ?

ADMINISTRATEURS, SOCIÉTÉS POPULAIRES, invitez donc les Cultivateurs à lire avec quelque attention & à ſe communiquer le recueil périodique de faits qu'on leur préſente. C'eſt une correſpondance établie entre eux ; c'eſt une converſation dans laquelle ils ſe rendent compte mutuellement du ſuccès ou du non-ſuccès de leurs expériences. La plupart de celles que renferme notre recueil, ſont dues à des Cultiva-

teurs & à des Cultivateurs qui sont depuis long-tems dans la carrière. Qu'on vienne compulser nos registres & notre correspondance, & on se convaincra, par le nom, par le nombre, par les observations des Souscripteurs que nous avons & que nous acquérons chaque jour, de quel avantage est pour eux cet échange de lumières & quelles améliorations on lui doit déjà dans quelques cantons de la République.

Invitez sur-tout les propriétaires les plus aisés & les plus instruits à donnner l'exemple. Lorsque la servitude courboit le front des habitans des campagnes & ne leur permettoit pas de regarder autour d'eux, pour y puiser des connoissances dont les résultats auroient tourné au profit du fisc, ils pouvoient se traîner à la suite des préjugés, & ne vouloir apprendre à leurs fils que ce qu'ils avoient eux-mêmes appris de leurs pères. Mais aujourd'hui qu'ils sont hommes & hommes Républicains, que le sentiment de leur nouvelle destinée doit donner un nouvel essor à leur industrie, ils doivent s'enrichir de tous les secours que les Arts & les Sciences peuvent leur fournir, ils doivent s'instruire de tous les procédés qui peuvent assurer leur aisance, ils doivent apprendre à faire sentir à la terre même le prix de la Liberté, en augmentant ou améliorant ses productions.

Mais quels moyens peut employer un Cultivateur isolé, pour s'instruire des procédés, des cultures & des méthodes applicables à son sol & à sa position, & capables d'en augmenter le produit? Ses voisins savent tout ce qu'il fait, & ne savent que ce qu'il fait; ils sont gouvernés, comme lui, par les principes d'une routine souvent peu réfléchie, plus ou moins imparfaite, qui ne le fera avancer ni reculer d'un pas. Ira-t-il entreprendre une correspondance étendue avec les Cultivateurs des pays éloignés, dont l'exemple doit lui servir de leçon? En aura-t-il le tems, la volonté & la possibilité? Connoîtra-t-il, quand il le voudroit, les hommes & les contrées dont il peut attendre des renseignemens utiles?

Que fera également un propriétaire jusqu'à présent trop étranger aux opérations de la campagne, & qui prendra la sage résolution de s'y livrer? Il trouvera, d'un côté, chez les Cultivateurs qui le seconderont, des connoissances qu'il sera forcé de respecter, quoiqu'elles ne soient que le résultat d'une routine aveugle, parce qu'il n'aura pas d'expérience à leur opposer; de l'autre, il se verra entouré d'une foule de livres plus théoriques que pratiques, où il démêlera avec peine, & toujours avec incertitude, ce qu'il doit adopter ou rejetter.

La *Feuille du Cultivateur*, commencée au mois d'Octobre 1790, & continuée sans interruption jusqu'à présent, n'existe que pour venir au secours de ces deux classes précieuses de Citoyens. Le Cultivateur proprement dit y trouve tout ce qu'il peut espérer de la correspondance la plus étendue & des rapports les plus multipliés avec les Cultivateurs de tous les pays. Le Propriétaire y voit, aux époques convenables, les observations & les expériences faites pour déterminer sa conduite. En un mot, que l'on consulte les trois premières années de cette Feuille, & qu'on nous juge. Mais ne sommes-nous pas jugés, puisque, parmi nos Souscripteurs, les uns écrivent que *ce n'est que dans notre Feuille qu'ils veulent puiser les moyens d'acquérir les connoissances exactes sur l'Agriculture*; les autres, qu'*ils ont beaucoup gagné & augmenté leurs produits par les lumières qu'ils ont puisées dans notre journal*; puisque déjà une partie des Départemens ont souscrit pour les Districts, les Cantons & les Sociétés populaires de leur arrondissement; puisqu'enfin plusieurs Auteurs & Journalistes mettent notre ouvrage à contribution pour enrichir les leurs? Nous ne nous plaignons pas de la préférence qu'ils nous donnent, parce que le bien public peut y gagner; mais nous leur demandons, moins pour nous que pour nos correspondans, de nous citer lorsqu'ils publient quelques-uns de nos articles.

L'abondance des matières & le changement opéré dans le calendrier nous forcent à faire une nouvelle distribution de cette Feuille. Jusqu'à présent elle a été publiée les Mercredis & Samedis de chaque semaine, par demi-feuille de huit colonnes, conformes à ce Prospectus, ce qui faisoit par an 52 *feuilles*, ou 832 *colonnes*. Nous la publierons maintenant les duodis & septidis de chaque décade, en donnant alternativement une feuille entière, c'est-à-dire 16 colonnes, & une demi-feuille de 8, ce qui fera par an 54 *feuilles* ou 864 *colonnes*. Indépendamment de l'avantage de cette augmentation pour le Public, la Feuille y gagnera encore, parce que les grands articles y seront moins morcelés.

Nous faisons plus, nous y ajouterons un supplément de quatre colonnes qui sera publié toutes les fois qu'il y aura des matériaux suffisans, & qui renfermera des Avis utiles aux Cultivateurs, tels que l'annonce des champs, prés, vignes, jardins, &c. à vendre ou à louer; les productions champêtres, comme grains, arbres, chanvre, fourrages, vins, huile, laines, cuirs, &c. dont on voudra se défaire ou dont on aura besoin; les demandes de jardiniers, bergers, &c.; la liste des différens marchands d'arbres, graines, plantes, fleurs, &c.

Nos Souscripteurs pourront faire insérer gratuitement, dans ce supplément, leurs demandes, pourvu qu'elles n'excèdent pas une demi-colonne ou 30 lignes; les autres Citoyens paieront au bureau 4 sols par ligne, & 10 liv. par colonne; le supplément entier coûtera 40 liv., frais de poste compris.

Le prix de la souscription est toujours de 15 liv. malgré les augmentations. On ne peut souscrire que pour l'année entière, qui commence au premier Nivôse. 1794

Les Libraires sont prévenus que nous admettrons dans cette Feuille d'avis, l'annonce de leurs livres nouveaux, même étrangers à l'Agriculture, s'ils ont l'attention d'en faire remettre un exemplaire au bureau.

S'adresser, pour souscrire, au Citoyen MARCHANT, rue des Fossés Saint-Victor, n°. 12. Il faut affranchir & charger les lettres, pour la sûreté du prix de l'abonnement.

On distribue *gratis* au bureau une Instruction sur la culture du Tabac.

Nous invitons les Citoyens entre les mains desquels cet écrit se trouvera, de le communiquer aux Cultivateurs de leur canton.